



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 3 au 28 mars 2009

# L'ASILE DE LA PURETÉ

Texte Claude Gauvreau  
Mise en scène Martin Faucher

UNE PRÉSENTATION



MOT DE

# GILL CHAMPAGNE

« Dans une langue, il y a beaucoup plus de sang que de mots. » Daniel Danis.

Nous poursuivons le périple de cette belle saison avec, cette fois-ci comme compagnon de voyage, un grand poète signataire du *Refus global* en 1948 : Claude Gauvreau.

Plus de soixante ans après, nous ressentons toujours ce même besoin de se démarquer, d'avoir une identité propre en tant que peuple et en tant qu'individu, de parler, de respirer, d'exister, d'ÊTRE.

C'est ce dont il est question dans *L'Asile de la pureté*. Il s'agit d'un voyage poignant au cœur d'un monde de désirs, de créations, de cris de liberté, de séductions, d'hypocrisies, d'incompréhensions et de grandes découvertes.

Gauvreau entre au Trident pour la première fois. Voyage audacieux ? Peut-être. Aventure nécessaire ? Certainement. Le Trident est le lieu des grandes paroles, qu'elles appartiennent aux siècles présents ou passés, qu'elles soient du Québec ou d'ailleurs. Nous n'avons qu'à penser à Daniel Danis, Marguerite Yourcenar, Jean-Rock Gaudreault, Jean-Paul Sartre, Jean-François Caron, Amélie Nothomb ou encore Howard Barker. Leurs paroles sont parfois controversées mais jamais déplacées et toujours sensibles et réfléchies, portrait d'un monde en constante évolution.

Je connaissais très peu cet auteur avant d'avoir vu l'interprétation que Martin Faucher proposait de cette œuvre avec les étudiants de l'École nationale de théâtre du Canada, à Montréal. Son énergie, sa rigueur dans le plaisir du jeu, sa folie, ses fantasmes m'ont tout de suite séduit. À la suite de ce choc artistique, je l'ai invité à venir partager avec vous sa passion des mots, son engagement auprès des artistes et sa conviction politique.

Une grande distribution l'accompagne. Tous sont entrés de plein pied dans cette aventure et portent admirablement cette histoire remplie de questions, de réponses, de remises en question, de luttes mais surtout d'amour.

Nous partageons les véritables hallucinations de Donatien Marcassilar, qui a entrepris un jeûne pour honorer la mémoire de sa muse qui vient de mourir. Un mélange de drôleries, de peurs, de jeux de pouvoir nous envahit. Sommes-nous dans son imaginaire tout comme Don Quichotte ou Cyrano ? Ce qu'il voit, ce qu'il dit, ce qu'il entend, est-ce la réalité ? À vous de décider.

J'applaudis les concepteurs et les interprètes d'avoir réussi avec brio cette entrée de Claude Gauvreau au Trident.

Bon spectacle.

**Gill Champagne**  
Directeur artistique

MOT DE

# MARTIN FAUCHER

« L'impossible est pensable. La résignation n'est pas pensable. (...) Nous sommes responsables de toutes nos résignations. » Claude Gauvreau, dans *Beauté baroque*

Claude Gauvreau est un être atypique dans le paysage artistique québécois. Cet idéaliste écorché vif ne créait que pour matérialiser l'absolu de la vie et tenter de capter les sublimes contours de l'au-delà.

En 1952, à la suite du suicide de sa muse, la comédienne Muriel Guilbeault, Gauvreau tenta d'exorciser sa peine et écrivit cette pièce étrange qu'est *L'Asile de la pureté* pour ensuite tomber dans un long état d'amnésie. Pressenti pour diriger cette pièce épique, le grand homme de théâtre qu'était Jean Gascon la qualifia carrément d'*injouable*.

Quelque cinquante ans après son écriture, voici que *L'Asile de la pureté* m'interpelle curieusement. J'ai comme l'impression que son propos est, hélas, tout autant pertinent que lors de l'époque de son écriture. « Ne sommes-nous pas, nous aussi, englués dans une morosité déprimante, dans un temps neutre » comme le dit trop bien un des personnages de la pièce, où l'audace et l'intransigeance peinent à trouver leur juste place ?

J'ai voulu ce spectacle éminemment contemporain, dans lequel la nostalgie réconfortante d'un Québec d'antan n'y trouverait aucune place. J'ai plutôt voulu exprimer la violence de la laideur anonyme d'un Québec qui nous environne désormais, d'un Québec qui se vide de plus en plus de sa beauté pour faire place à une banalité mercantile et contre laquelle le poète Marcassilar, l'alter ego de Claude Gauvreau, aurait toutes les raisons du monde de se rebeller. Une fois ce Québec de tôle planté, j'ai pu y aller à fond dans le titre de travail que j'ai donné à ce projet théâtral : *Le Carnaval du mauvais goût*. En effet, la société que décrit lucidement Gauvreau dans cette pièce en est une où le grotesque, la veulerie et le faux-semblant dominant. À l'heure où le clinquant est de mise, nous ne savons plus exactement qui est tout un chacun, qui est sincère, qui est malveillant, qui est sain, qui est malsain, qui est sage, qui est fou, qui est pur, qui est impur. Le jeu de la mascarade et du grand guignol que je propose permet de faire exploser dans un vif tourbillon de gaieté féroce ce que dénonce Gauvreau.

Travailler *L'Asile de la pureté* permet une formidable traversée des miroirs. La quête d'idéal et d'absolu que poursuit sans répit le poète Marcassilar nous renvoie à notre propre quête, tant sociale qu'individuelle. À quoi rêvons-nous encore, que voulons-nous préserver coûte que coûte et quel prix sommes-nous prêts à payer pour sauvegarder cet idéal ? C'est la grande question que pose ce texte foisonnant et qu'à mon tour je pose en vous présentant ce spectacle que je souhaite autant éprouvant que tonifiant.

Bonne soirée !

**Martin Faucher**  
Metteur en scène

PS : Cette production de *L'Asile de la pureté* est directement issue de la production étudiante que j'ai dirigée à l'automne 2005 à l'École nationale de théâtre du Canada. Je remercie sincèrement tous les finissants, les comédiens, les concepteurs ainsi que les techniciens qui y ont travaillé. Sans leur travail exceptionnel, cette production du Théâtre du Trident n'aurait pu voir le jour.

# BIOGRAMME

## EN MOTS ARCHAÏQUES

Claude Gauvreau est né à Montréal le 19 août 1925. En 1942, par l'entremise de son frère Pierre, il rencontre le peintre Paul-Émile Borduas et incorporera le groupe des *Automatistes*. Ardent défenseur des revendications artistiques de son époque, il cosignera en 1948 le *Manifeste du Refus global*. C'est en 1944 qu'il entreprendra sa carrière d'écrivain en s'adonnant tant au roman, à la poésie, à la dramaturgie qu'au journalisme d'opinion et à la critique. Le suicide de Muriel Guilbault en 1952, sa muse, imprégnera sa production littéraire subséquente. Le critique Pierre Gélinas affirmera, non sans raison, que « M. Gauvreau apporte au maniement de la langue française, à l'art d'écrire, les principes qu'il voudrait voir triompher en peinture. » signifiant ainsi l'apparition du *langage exploréen* en littérature. Grâce à sa participation aux divers spectacles de *Poèmes et chansons de la Résistance*, la population le redécouvre et c'est lors de la Nuit de la Poésie de 1970 qu'il renouera avec la notoriété. Le 9 juillet 1971, il décède des suites d'une chute du toit de l'immeuble où il habite.

De son vivant, Claude Gauvreau ne publia qu'une dizaine de textes et le recueil *Étal mixte*. Lors de son décès, il préparait ses *Œuvres créatrices complètes*, inédites à plus de 90%. Voici donc la nomenclature des œuvres au moment de leur création et/ou publication.

*Les Entrailles*, recueil de pièces théâtrales, 1944

*Le Vampire et la nymphomane*, opéra, 1949

*Étal mixte*, poèmes, 1950-1951

*Cinq ouïes*, recueil de pièces théâtrales, 1952-1961

*Beauté baroque*, roman, 1952

*L'Asile de la pureté*, théâtre, 1953

*Brochuges*, poèmes, 1954

*La Charge de l'original épormyable*, théâtre, 1956

*Le Rose enfer des animaux*, téléthéâtre cosmique, 1958

*Faisceaux d'épingles de verre*,  
théâtre exploréen, 1961-1970

*Poème de détention*, poèmes, 1961

*Automatisme pour la radio*, théâtre radiophonique, 1961

*L'Imagination règne*, prose radiophonique, 1963-1967

*L'Étalon fait de l'équitation*, théâtre, 1965

*Les Boucliers mégalomanes*, poèmes, 1965-1967

*La Reprise*, téléthéâtre, 1958-1967

*Les Oranges sont vertes*, théâtre, 1958-1970

*Jappement à la lune*, poèmes, 1968-1970

*Correspondance, 1949-1950*/Claude Gauvreau,  
Jean-Claude Dussault, publié en 1993

*Écrits sur l'art*, publié en 1996

*Lettres à Paul-Émile Borduas, 1948 à 1959*, publié en 2002

## ENTRETIENS FICTIFS: À NOTER

Dans les entretiens qui suivent, les propos attribués à monsieur Claude Gauvreau sont extraits des *Œuvres créatrices complètes*, *Correspondance avec Jean-Claude Dussault*, *Lettres à Paul-Émile Borduas*.

### SUMIÈGUE DE

# L'ENFANFOUCEMENT EPLOREËN

L'enfance de Claude Gauvreau, c'était comment ?

**C.G.** Je regardais avec détachement l'existence de ma fenêtre et la compagnie de mon esprit et de ses constructions barbares suffisait à mon exaltation. J'avais 13 ans.

Vraiment ?

**C.G.** Les difficultés économiques forcèrent ma mère à me retirer du collège pendant une année complète.

Je restai seul, tout seul, à la maison. Je songeais, je ne lisais pas. Sans même prendre la peine de me laver et de quitter mon pyjama, il m'arrivait de passer des semaines sans même sortir du logis et je n'étais nullement malade.

Mais vous n'aviez que 13 ans !

**C.G.** Quand je pense à moi à cette époque, je suis pris d'un frémissement.

Je me vois comme une sculpture de métal, immobile, aux yeux fixes.

Stoïque ?

**C.G.** Mes méditations et mon isolement terrible m'avaient conduit à un comportement que l'on peut déjà qualifier de « stoïque ».

Ainsi, aucune prémisse d'activité créatrice à ce moment ?

**C.G.** Je me servais des morceaux de musique comme d'un « écran paranoïaque ». Je projetais sur eux mes désirs et mes imaginations.

L'image, pour le poète, c'est l'état mental singulier et nuancé qui préexiste à toute écriture, à toute possibilité d'écriture.

L'écriture, quand est-elle apparue ?

**C.G.** De 18 à 20 ans, je suis parvenu à mettre au monde l'époque créatrice la plus féconde de mon existence.

Quel en fut l'élément déclencheur ?

**C.G.** Je découvris Claudel, Jarry, Roussel, Cravan, Tarza, Breton, Artaud vers l'époque où je commençai à écrire (...) C'est à partir du moment où je me suis libéré de l'emprise de Paul Claudel que j'ai commencé à produire une œuvre valable à mes yeux (...) C'est un livre de Francis Jammes qui me poussa à écrire.

Comment vous définiriez-vous ?

**C.G.** Je suis Claude Gauvreau, écrivain.

Depuis l'âge de 15 ans (ou quelque), j'écris debout en m'appuyant sur une tablette. Ce qui m'inquiète, ici, c'est que je n'ai pas encore pu trouver une tablette à ma hauteur, suis-je paranoïaque pour autant ?

Paranoïaque... Que dites-vous à vos détracteurs qui clament que vous êtes fou ?

**C.G.** On me classe encore « schizophrène paranoïde ». Il va s'en dire que l'étiquette commence à s'user. Je ne suis malade mental et ne passerai pour tel qu'auprès des Zifoull meunngazupps Zillos imbéciles. Et des deux sexes.

Pouvez-vous spécifier ?

**C.G.** Amnésique partiel et temporaire, est-ce que je suis un fou ? Je ne crois pas... « La folie » n'est pas un absurde fortuit. La « folie » est tout simplement l'utilisation inhabituelle d'éléments constitutifs et normaux de la pensée. L'attitude péjorative à l'égard de la folie m'apparaît, à présent et désormais, bien naïve, bien inintelligente, bien primaire.

Cette prétendue « folie » ne vous a-t-elle pas fait songer à la mort ?

**C.G.** En réalité, la mort m'apparaissait nettement comme la seule solution digne.

Digne ?

**C.G.** Je n'étais plus capable de rédiger des phrases.

Comment tout cela est-il advenu ?

**C.G.** Roger R. Lemieux [mon psychiatre] est directement responsable de ma tentative de suicide – et il eut le culot d'exiger presque de la reconnaissance pour être venu me chercher sur le toit de ma demeure (où j'avais pris vingt fois mon élan afin de me laisser choir sur le bitume, et où j'étais venu plusieurs fois à un vingtième de pouce de tomber).

Votre état était tel que la mort ne vous effrayait donc pas ?

**C.G.** La crainte de la mort est l'un des sentiments les moins justifiables. En effet, le désagrément véritable serait de pouvoir sentir qu'on est mort. Mais tant qu'on sent quelque chose, on n'est pas mort ; et dès qu'on est mort, on ne sent plus rien. Alors...

Ainsi, la mort comme alternative ?

**C.G.** La souffrance abjecte m'a paralysé, ne m'a

rendu capable de voir d'autre issue que la mort. Mes espoirs, j'ai été obligé de les bâtir de mes propres mains – et c'est parce que ces espoirs existaient que je suis encore en vie.

Que retenez-vous de cet épisode de votre vie ?

**C.G.** On évolue quand on ressent dans sa chair certains problèmes et que l'on parvient péniblement à mater cette douleur.

Comment imaginez-vous votre mort aujourd'hui ?

**C.G.** Je me verrais, une mitrailleuse entre les mains, mourant pour une cause émancipatrice... mais il faudrait que ce fût une cause victorieuse.

Cette perspective étant improbable, je me vois mourant de vieillesse... entouré de sympathisants affectueux et moi-même encore assez vigoureux pour étonner, par mon écriture, les plus blasés.

EN

# RÉSUMOTS

*L'Asile de la pureté* est l'histoire d'un survivant de l'amour, fou d'amour. À la suite du suicide de la comédienne Édith Luel qui semble le hanter en lui susurrant: « Pour me prouver ton amour, est-ce que tu peux mourir d'amour, par amour pour moi? » Donatien Marcassilar se jure d'honorer la mémoire de sa muse par un geste sans précédent. Une galerie de personnages défilera au chevet de l'écrivain inconsolable dont la notoriété vacillera selon le bon goût du jour. Si certains l'encouragent dans la poursuite de son jeûne en profitant de la renommée qui l'auréole, d'autres souhaitent qu'il abandonne cette inutile mise à mort. Ainsi, *L'Asile de la pureté* est l'histoire d'un amour fou, une histoire de mourir d'amour. « Quelle épreuve un humain doit-il surmonter afin de démontrer l'ampleur de son amour? » semble nous demander **Claude Gauvreau**, qui dépeint habilement les mœurs de la société.

LE MANIFESTE DU

# REFUS GLOBAL

« Au Refus global nous opposons la responsabilité entière » P.-É. Borduas

Le *Manifeste du Refus global* a été publié en 1948 à quatre cents exemplaires. Ce texte contestataire a été écrit en réaction contre l'autoritarisme de l'Église ainsi que contre l'immobilisme patent de l'ère Duplessis qui était perçu, par le groupe des Automatistes, comme étant le *Refus global* d'adhérer au processus d'évolution qui bouleversait le monde d'après-guerre. Ainsi, ses seize signataires souhaitaient rompre avec les valeurs traditionnelles qui empêchaient l'émancipation de l'individu. « Fini l'assassinat massif du présent et du futur à coup redoublé du passé », clamaient-ils. « Il suffit de dégager d'hier les nécessités d'aujourd'hui. Au meilleur demain ne sera que la conséquence imprévisible du présent. »

Par conséquent, refusant d'être maintenu à l'écart de l'évolution mondiale, le collectif regroupé autour du chef de file des *Automatistes*, le peintre **Paul-Émile Borduas**, revendiquait le droit de: « Rompre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques et physiques. Refus de fermer les yeux sur les vices, les duperies perpétrées sous le couvert du savoir, du service rendu, de la reconnaissance due. » Le tollé que suscita le *Manifeste* fut tel qu'il fut condamné par tous les pouvoirs en place qui redoutaient de perdre leur emprise. Désormais, on peut le considérer comme l'un des premiers soubresauts du modernisme au Québec.

Le *Refus global* a été écrit par Paul-Émile Borduas et contresigné par:

Magdeleine ARBOUR  
Marcel BARBEAU  
Bruno CORMIER  
Marcelle FERRON  
Claude GAUVREAU  
Pierre GAUVREAU  
Muriel GUILBAULT  
Fernand LEDUC  
Thérèse LEDUC

Jean-Paul MOUSSEAU  
Maurice PERRON  
Louis RENAUD  
Françoise RIOPELLE  
Jean-Paul RIOPELLE  
Françoise SULLIVAN

# SPEAK WHITE

Remontant à l'époque du trafic des esclaves, la locution impérative *Speak white* était traditionnellement adressée, sur les plantations américaines, aux *Noirs importés d'Afrique* pour les obliger à s'exprimer en tout temps dans la langue du Maître. À la suite de la défaite de la Nouvelle-France, cette injonction classique en vint à traverser les frontières et passer à l'usage d'une minorité anglophone dominante à l'endroit des personnes d'appartenance à la collectivité francophone. De ce mot d'ordre ressenti comme humiliant par des générations de Canadiens-français, Michèle Lalonde, auteur-interprète, dramaturge et essayiste québécoise fit, non seulement le titre, mais aussi le motif dramatique répétitif d'une forte riposte littéraire. Le poème fut composé en 1968 à l'occasion d'un spectacle bénéfique intitulé *Chansons et poèmes de la Résistance* qui regroupait de nombreux créateurs de renom et visait à permettre à Pierre Vallières et Charles Gagnon, tout deux emprisonnés pour délit idéologique ou activité complice du mouvement terroriste FLQ, de porter leur cause en appel. Le poème saisit l'auditoire par ce caractère inédit, ses emprunts à la langue anglaise elle-même pour mieux défendre le droit des Québécois à leur liberté d'expression mais en arriver à dénoncer, non pas la culture anglaise, mais le colonialisme et l'impérialisme comme tels, premiers responsables à travers l'Histoire d'injustices infligées aux cultures. Le poème conclut par un acte de sympathie et de solidarité avec les diverses populations de par le monde menacées de perdre leur identité et jusqu'à la mémoire de leur propre langue.



PURE

# DIALOVERSATION ASILAIRE

Claude Gauvreau, quand avez-vous écrit *L'Asile de la pureté* ?

**C.G.** En 1953, je rédigeai ma première longue pièce de théâtre : *L'Asile de la pureté*. La pièce couvre 81 pages dactylographiées. Certes, dans un ouvrage de cette étendue, il est impossible (ou à peu près) de conserver parfaitement la pureté d'un poème de deux lignes.

Il est vrai que l'écriture, sa forme est une constante préoccupation chez vous. Mais, avant de nous entretenir de sa forme, pourquoi écrire ?

**C.G.** On écrit pour essayer de traduire des choses obscures et urgentes qui encombrent les tripes et qui demandent à sortir, on écrit pour essayer de faire soi ce qui gêne et échappe, on écrit parce qu'on désire familiariser ce qui n'est que pressenti.

Vous définissez l'asile dans votre pièce si je ne m'abuse. Vous rappelez-vous...

**C.G.** Nous vous défions de nous égratigner dans notre asile.

Nous vous défions. Car nous avons inventé *L'Asile de la pureté*.

*L'Asile de la pureté*, c'est la mort.

La mort est un thème récurrent dans votre écriture. Dans quel état étiez-vous lors de la rédaction de cette pièce ?

**C.G.** Cette première longue pièce, en cinq actes, a été écrite en état d'amnésie, l'amnésie me rendant nécessaire une «récapitulation».

Une récapitulation ? Un état d'amnésie ? Que voulez-vous dire ?

**C.G.** Je suis devenu réellement amnésique en 1953, et ceci est le résultat médiat du suicide de ma première maîtresse (une magnifique actrice aux cheveux roux, Muriel Guilbault) et de l'effort titanesque que je me suis imposé pour venger sa mémoire bafouée. Aujourd'hui encore - et c'est presque ma tragédie - elle est la femme qui m'est la plus chère du monde.

N'est-ce pas avec elle que vous avez monté votre première pièce ?

**C.G.** Il me fallait une interprète féminine... c'est ainsi que j'allai trouver avec mes feuilles écrites au crayon Muriel Guilbault, actrice d'une indestructible sensibilité dont j'admire follement depuis mon enfance la beauté et le génie. [Sa] participation à notre spectacle l'avait rendue l'objet de quolibets nombreux de la part de ses camarades habituels. Quoique stimulé par la réaction du public à Bien-être, d'ailleurs, je ne montai plus jamais de pièce.

Ainsi, *L'Asile*, c'est une pièce hommage ou bien...

**C.G.** C'est le récit de mon aventure psychique de la saison 1953. Vous comprendrez que, pour moi, le psychologique est forcément d'une importance vitale.

Comment un comédien peut-il aborder cette pièce ?

**C.G.** Je dois lutter contre les comédiens saboteurs - j'ai failli me battre avec Jean Gascon (qui m'a dit qu'elle était absolument injouable) et j'ai dû montrer le poing à Janine Sutto. Quand même, je suis avec des artistes.

Certes, vous exigez des acteurs le don entier de leur être ?

**C.G.** C'est lorsque mes textes ont été joués et joués proprement que je me suis senti le plus heureux ; c'est lorsque mes textes ont été joués et joués proprement que j'ai été capable de produire le plus et de produire le mieux.

Qu'a-t-elle de particulier ?

**C.G.** La pièce est écrite dans une langue «archaïque» très bizarre.

Qu'entendez-vous par là ?

**C.G.** J'emploie des mots courants quand bon me semble. J'emploie d'autres mots quand la nécessité s'en fait sentir.

Est-ce ce qui vous donne ce style si personnel ?

**C.G.** Je m'enorgueillis de n'avoir jamais, à aucun moment de mon existence, entretenu la moindre préoccupation de «style». [...] J'ai toujours fait confiance en la force de l'impulsion créatrice pour découvrir spontanément des arrangements précieux, complexes et sans précédent.

Que pensez-vous des critiques que suscite votre œuvre ?

**C.G.** Je ne suis pas un écrivain du dimanche. On me traite comme Van Gogh était traité. C'est de l'ordre établi. Je serai joué après ma mort ; ou lorsque l'Europe m'aura apporté un certain crédit. En fait, des textes d'une avant-garde authentique apparaissent ridicules, fous, maladroits.

Par conséquent, à qui s'adresse votre écriture dans ce cas ?

**C.G.** Pour le moment, je suis sûr d'avoir pour moi la nouvelle génération... les jeunes ont la fraîcheur et la souplesse des méninges qu'il faut pour aborder sans préjugés ce que je produis. Quant aux plus vieux qui me considèrent sans doute comme une espèce de pitre pittoresque, le ridicule final sera pour eux d'être passés à côté d'une œuvre poétique aussi rare sans y avoir saisi essentiel.

Avec le recul, que pensez-vous de *L'Asile de la pureté* ?

**C.G.** [...] Ce n'est pas mon objet le plus audacieux, mais son authenticité est indéniable.

ENTRETIEN AVEC

# MARTIN FAUCHER

Martin Faucher, lorsque vous avez abordé *L'Asile de la pureté*, que vous est-il venu à l'esprit: la peur de vous confronter au texte ou bien la soif de le révéler?

Les deux à la fois. L'univers de Claude Gauvreau est dense, souterrain, mystérieux et douloureux. Il est éminemment romantique et porteur d'idéaux effrayants: l'idéal poétique, l'idéal amoureux, l'idéal d'un monde beau, pur et sans compromission. Toutes ces valeurs parsèment son œuvre mais sont très difficiles à rendre sur scène. Alors, il est évident que c'est épouvantable de ne pas rendre justice à l'univers que Gauvreau (un être absolu et complexe, travailleur infatigable, artiste hypersensible et visionnaire doublé d'un homme écorché vif, naïf et mégalomane) n'a cessé de porter en lui-même jusqu'à la fin de sa vie. Et en même temps que règne le doute de bien porter son texte à la scène, il est toujours exaltant d'offrir au public des œuvres dramatiques peu jouées, surtout lorsque ces œuvres proviennent d'ici. *L'Asile de la pureté* fait partie de notre patrimoine littéraire méconnu et je crois qu'en la portant à la scène, on peut en apprendre autant sur le Québec du moment de son écriture (1952) que sur le Québec de 2009. *L'Asile de la pureté* contribue à mieux comprendre notre identité.

Alors, mettre en scène Claude Gauvreau, c'est effrayant ou c'est un défi?

C'est un défi, finalement. Avec toute l'équipe de création, avec les comédiens, avec les concepteurs de décors, de costumes, de lumières et de musique, il faut trouver les moyens bien concrets d'incarner sur scène le maximum de ce que Gauvreau ressentait dans chacune de ses fibres intérieures. Mais il ne faut pas non plus oublier que l'univers de Gauvreau en est un résolument théâtral, lyrique, délirant. Il savait écrire des personnages démesurés, leur mettre en bouche des mots, des sons, des répliques fabuleuses. Alors, pour quiconque aime pratiquer le théâtre de manière démesurée, c'est un grand bonheur. On peut avoir un «fun noir» à incarner cet univers. En tout cas, c'est ce que nous vivons présentement dans la salle de répétition.

Faut-il être téméraire pour mettre en scène Gauvreau?

Il ne faut pas avoir peur des excès, ça c'est certain. Gauvreau offre des personnages beaucoup plus pulsionnels que psychologiques. Des figures parfois grossières et naïves qui sont mues par des pulsions primaires: manger, aimer, s'exprimer, dominer, naître, mourir. Il faut donc avoir le courage de ses convictions ou de ses émotions pour mettre Gauvreau en scène. Il y a deux phrases de *Beauté baroque* ce roman génial que Gauvreau écrit à la même période que *L'Asile de la pureté* qui m'inspirent énormément: «La poésie du réel dément fréquemment la logique» et «L'heure vécue est une architecture de cheminements étonnants». J'essaie d'être à la hauteur de ces convictions de Gauvreau.

Il y a une parenté qui vous lie à Gauvreau: l'exigence. En effet, vous êtes très pointilleux dans vos mises en scène, nous retrouvons une rigueur similaire chez Gauvreau. Vous sentez-vous en pays de connaissance?

Je suis en fait très exigeant dans la recherche de la liberté artistique absolue. C'est peut-être dans cette recherche de liberté absolue que je me reconnais le plus en Claude Gauvreau. Comme les peintres automatistes que Gauvreau défendait avec une fougue indéniable, je trouve un immense plaisir dans tous les détails que le théâtre comporte.

Je crois que mon travail de mise en scène consiste à analyser sous toutes ses coutures les valeurs conscientes et inconscientes que recèle un texte dramatique. Ensuite, j'essaie de donner aux comédiens et aux concepteurs les outils nécessaires afin qu'ils puissent pleinement prendre en charge ces valeurs. Je crois que plus je suis pointilleux à toutes les étapes de conception et d'élaboration d'un spectacle, plus je donne de liberté à tout un chacun afin de s'exprimer pleinement lors de la représentation. Pour moi, la scène est un terrain de jeu, un carré de sable extraordinaire. Les moyens théâtraux qu'on utilise pour s'exprimer manquent parfois d'audace. À force de trop vouloir plaire à tout prix, on en vient parfois à édulcorer notre art. Il faut savoir dépasser le raisonnable, faire appel à la démesure, au merveilleux, au grotesque, à l'insolite. Je me méfie de la sensiblerie seule afin de rejoindre le public. Il faut faire confiance au public, il est tellement plus capable d'en prendre que

ce que l'on présume. Lorsque l'on pratique le théâtre avec intelligence, rigueur et sincérité, le public le reçoit, j'en suis persuadé. L'audace de nos ambitions, c'est ce que je tiens à insuffler coûte que coûte aux équipes théâtrales avec lesquelles je travaille. Je citerai encore Gauvreau, toujours dans *Beauté baroque*: «Rester sain: ce n'est pas laisser pourrir en soi des faims lamentablement niées.»

Que pouvez-vous nous dire de *L'Asile de la pureté*?

C'est une fable très simple à comprendre: un poète idéaliste jeûne afin de rejoindre dans l'au-delà la femme qu'il aime et qui s'est suicidée. Toute la société qui entoure ce poète tente de mettre fin à son geste empreint d'absolu afin de le récupérer pour ses propres intérêts.

Je trouve que cette fable écrite en pleine «grande noirceur» parle paradoxalement de manière criante du Québec d'aujourd'hui. Ma société, mon Québec a appliqué bien peu des préceptes révolutionnaires issus du *Refus global*. Par conséquent, le Québec me déçoit énormément car il ne fonctionne qu'aux résultats et aux profits immédiats. Alors, comment pourrait-il supporter le geste de quelqu'un qui ne fonctionne que par intuition et sans aucun souci de «rentabilité»? C'est l'angle que je préconise dans ma mise en scène.

J'ai donné comme titre de travail à cette production de *L'Asile de la pureté*: Le carnaval du mauvais goût. En effet, le mauvais goût, la perversion, la domination, l'arnaque, l'abus de pouvoir, le narcissisme, l'exhibitionnisme, la bêtise et le manque de rigueur sont légion autour de moi. Qui est vraiment qui? Qui est riche, qui est pauvre? Qui est sincère, qui est veule? Qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui est laid? Qu'est-ce qui est louable et qu'est-ce qui est méprisable? Difficile à dire car nous sommes tous plongés dans le règne du faux-semblant et de l'illusion. C'est pourquoi dans ma mise en scène, des hommes jouent des femmes, des femmes jouent des hommes, la mère du poète Marcassilar est jouée par une toute jeune comédienne. Afin de mettre en relief l'absolu sincère du poète, je veux pousser au maximum cette société sordide que Gauvreau nous décrit.



#### Qu'est-ce qui vous séduit dans cette pièce?

C'est une pièce où la tendresse côtoie intimement le brutal. Les mots y débordent et jaillissent de toutes parts mais la violence du geste doit aussi y trouver sa place. C'est une pièce où le douloureux explose dans un tourbillon de vie festive. Moi qui suis un amoureux fou de toutes les formes d'art, *L'Asile de la pureté* me permet d'exploiter à fond cet amour. Avec cette pièce que je qualifierais de « baroque », je peux pousser à fond le théâtre bien sûr, mais aussi y inclure de la poésie, de l'art visuel, de la danse, de la chanson et presque de l'opéra... *L'Asile de la pureté* est une œuvre généreuse et multiple, touffue jusqu'au trop-plein. Ce qui n'est vraiment pas pour me déplaire.

#### Vous avez déjà mis en scène *L'Asile de la pureté*. Reprendre une pièce, c'est redécouvrir un univers?

C'est la troisième fois que je mets en scène *L'Asile de la pureté*. La première fois, c'était au début des années 90 avec les étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi. Déjà, j'entrevois les possibilités multiples que ce texte offrait. Ce premier travail m'a permis de fouiller beaucoup plus loin l'univers de Gauvreau avec la production que j'ai faite avec les étudiants de 4<sup>e</sup> année de l'École nationale de théâtre du Canada à l'automne 2005. La production que vous verrez au Trident est directement issue de cette dernière production et j'en profite pour saluer tous les étudiants de l'École qui y ont travaillé. Sans eux, la production du Trident n'aurait vraiment pas été possible.

Reprendre un texte à plusieurs reprises représente pour moi un grand plaisir. C'est l'occasion de questionner plus à fond la pensée de l'auteur, de ne pas s'en tenir à la simple anecdote que le texte raconte mais bien de placer celui-ci dans un contexte beaucoup plus large, plus ouvert, plus riche.

#### Que voulez-vous nous transmettre par cette nouvelle mise en scène?

L'immense énergie qui animait Claude Gauvreau. Sans l'avoir bien entendu jamais connu, à force de lire sur lui, ce qu'en disent les gens qui l'ont côtoyé, les Janou Saint-Denis, Jacques Ferron, Paul-Émile Borduas, je découvre en Claude Gauvreau un bête de somme infatigable, malgré les embûches, les défaites, les échecs, malgré les séjours psychiatriques et la non reconnaissance publique. Gauvreau était animé d'une énergie vitale extraordinaire, sûrement épuisante pour ses congénères.

Gauvreau essayait d'écrire comme les automatistes peignaient, c'est-à-dire avec toute la part d'irrationnel et d'inconscient que cela nécessitait. J'aimerais tellement que cette mise en scène de *L'Asile de la pureté* témoigne de cette énergie gauvreauesque... Encore une fois, je citerai Gauvreau dans *Beauté baroque*: « Les mots sentis sont les rougeurs qui sortent du Vésuve. »

#### Quelles thématiques souhaiterez-vous dégager?

L'échec et la médiocrité de notre société versus l'absolu et la beauté de l'amour et de la vie.

#### Est-ce que l'apport de nouveaux comédiens suscite une relecture de la pièce?

J'adore les comédiens. Je trouve qu'ils sont des sources inépuisables d'inspiration. Sans eux, il n'y a vraiment pas de théâtre possible. Ils apportent avec eux tout un lot de vie et d'expériences humaines qui est inestimable. Les comédiens ne se rendent pas compte jusqu'à quel point ils se révèlent même lorsqu'ils ne disent pas un mot, tout ce qu'ils apportent dans le travail, le plus souvent à leur insu. Alors, bien sûr que de travailler avec de nouveaux comédiens suscite de ma part un nouveau regard sur le travail de la pièce.

#### Quelle place accordez-vous aux comédiens? Doivent-ils intervenir dans vos mises en scène ou préférez-vous les diriger?

Je suis très directif, mais pas castrateur, enfin, je le crois! Au début du travail, j'éprouve le besoin de livrer en long et en large aux comédiens ce qui m'anime dans le projet théâtral abordé, de définir les paramètres du territoire que je veux explorer. Mais une fois les directives données, ma pensée livrée, je leur laisse toute la place. Ce sont les comédiens qui ont à incarner mes idées, mes fantasmes. C'est un perpétuel travail d'aller-retour entre moi et eux. En répétition, je ne me lasse pas d'observer le travail des comédiens, de voir ce qui les allume, de comprendre ce qui les bloque. Il y a des erreurs formidables qui se produisent de la part des comédiens et qui m'inspirent complètement. Vraiment, l'art du comédien est inépuisable.

#### Qu'est-ce que vous souhaitez explorer dans cette production?

Le Québec des Wal-Mart versus le Québec des grands espaces. La laideur du concret versus la beauté de l'imaginaire et de la nature.

Vous affirmez que le théâtre est un art de liberté mais qu'advient-il de votre assertion dans cette pièce? En effet, alors que l'on s'attendrait, de la part de Claude Gauvreau, à une grande liberté octroyée à la mise en scène, on s'aperçoit qu'il y a de nombreuses didascalies dans la pièce. Qu'advient-il, par conséquent, de la liberté du metteur en scène?

Gauvreau écrivait avec sa propre connaissance du théâtre, ainsi qu'avec la culture du théâtre pratiqué à son époque. Nous sommes plus de 50 ans plus tard. Les conventions théâtrales et les façons de regarder un spectacle ont énormément changé. Ce serait stérile d'essayer de respecter à la lettre les indications scéniques que Gauvreau a écrites. Il vaut mieux selon moi s'en inspirer. Je considère que mon travail consiste à comprendre l'univers que Gauvreau fantasmait tout en tentant de m'y inscrire le plus personnellement et le plus fortement possible. En autant que les enjeux réels d'un texte sont compris et respectés, je crois qu'il est du devoir du metteur en scène de propulser le plus loin possible ces enjeux avec son propre imaginaire. Et c'est de la rencontre des imaginaires respectifs de l'auteur et du metteur en scène que naissent des œuvres scéniques fortes et porteuses de sens qui sauront résonner chez le spectateur. C'est en cela que je crois à la liberté du metteur en scène. Mais je fais toujours bien attention à ce que cette liberté ne s'exerce jamais au détriment de l'œuvre écrite. La liberté du metteur en scène ne veut pas dire irresponsabilité ou encore caprice et je-m'en-foutisme. La liberté du metteur en scène doit être mue par l'amour et le respect du texte qu'il porte à la scène. Et à partir de là, tout peut naître: le théâtre comme la vie.

J'ai envie de terminer cet entretien par cette très belle phrase qu'à écrite Gauvreau dans une lettre à Paul-Émile Borduas: « Et puis, en ce qui me concerne, les voyages dans la quatrième dimension sont aussi des voyages qui forment la jeunesse. Croyez-moi. »

# DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique

La durée du spectacle est d'environ 2h15 sans entracte.



**BERTRAND ALAIN**

AMABLE GEORGE



**MARIE-JOSÉE BASTIEN**

LUC-ALBERT  
ET SARAH LOYE



**NORMAND BISSONNETTE**

PORTIER-BÉCHIN  
ET CYRANO DE BERGERAC



**FRÉDÉRIK BOUFFARD**

JANE RAMEAU,  
CROUFANDIÉ  
ET DON QUICHOTTE



**ÉVA DAIGLE**

CATHERINE TAYET



**HUGUES FRENETTE**

DONATIEN MARCASSILAR



**STEVE GAGNON**

FABRICE SINGMOND  
ET TELTY



**VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN**

EUDES LEVERT



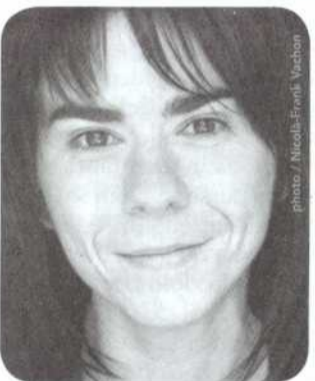
**JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE**

FORTUNAT LESZWICK



**KLERVI THIENPONT**

EDITH LUEL



**MARJORIE VAILLANCOURT**

IRÈNE  
ET JEANNETTE DURAND



**RÉJEAN VALLÉE**

ABRAHAM DE TURELURE,  
JUNIE ET RUTHEL

Du 21 avril au 16 mai 2009

## LA NUIT DE VALOGNES

Texte **Éric-Emmanuel Schmitt**

Mise en scène **Martin Genest**

Distribution Véronique Aubut, Guillaume Boisbriand, Lise Castonguay, Pierre-Yves Charbonneau, Jacques-Henri Gagnon, Marie-Ginette Guay, Linda Laplante, Valérie Laroche, Paule Savard et Alexandrine Warren

Concepteurs Jean Hazel, Julie Morel, Caroline Ross, Stéphane Caron, Èlène Pearson

[letrident.com](http://letrident.com) 418 643-8131

## ÉQUIPE

# DE CONCEPTION

Texte Claude Gauvreau

Mise en scène Martin Faucher

Scénographie Vano Hotton

Costumes Virginie Leclerc

Éclairages Sonoyo Nishikawa

Musique Marc Vallée

Maquillages Èlène Pearson

*Trop belle pour mourir*

Musique de Robert Charlebois

Paroles de Claude Gauvreau

## ÉQUIPE

# DE PRODUCTION

Direction de production  
Marie-Josée Houde

Assistance à la mise  
en scène et régie  
Hélène Rheault

Direction technique  
Benoît Paquin

Accessoires  
Élise Dubé

Assistance aux costumes  
Vanessa Cadrin

Réalisation du décor  
Conception Alain Gagné inc.

Construction  
Pierre Raymond  
Renald Seaborn  
Xavier Seaborn  
Julie Fournier

Gréeur  
Jean-Sébastien Fortin

Réalisation des costumes,  
coupé et confection  
L'équipe Métamorphosis  
Janie Gagnon  
Hélène Ruel  
Annie Simard

Couturière au décor  
Judith Fortin

Confection du costume  
d'Édith Luel  
Tania Ouellette

Coiffures  
Dany Lessard

Chapelière  
Mireille Racine

Nettoyage des costumes  
Guy Le Nettoyeur

Rédaction du programme  
Alain Fortaich  
À l'exception de *Speak  
White* © Michèle Lalonde,  
1968. Tous droits réservés  
en tous pays.

Photographies  
Jasmin Robitaille,  
Dièse, solutions visuelles  
et design

Conception graphique  
Dièse, solutions visuelles  
et design

Montage et représen-  
tation du spectacle  
IATSE

Chef machiniste  
Jean Bussières

Chef éclairagiste  
Gil Lapointe

Chef sonorisateur  
Robert Caux

Chef habilleuse  
Denise Gingras

Accessoiriste  
Patrick Garant

Le Théâtre du Trident  
remercie Couvre-Planchers  
Pelletier pour sa généreuse  
contribution au décor  
de *L'Asile de la pureté*.

Couvre-Planchers Pelletier  
5000, rue des Replats  
Québec, QC G2J 1N2  
418 624-1290

Ouvrez le débat dans vos classes et  
renouez le dialogue avec vos jeunes !

François Bégaudeau  
*Entre les murs*



Les dialogues entre profs et élèves illustrent la réalité de la langue française parlée aujourd'hui, une langue nourrie par les échanges entre les différentes générations et les différentes cultures, celle des profs et celle des jeunes.

En lisant, en faisant lire ou en étudiant ce texte de François Bégaudeau, vous avez la possibilité d'aller plus loin avec vos étudiants. *Entre les murs* vous offre l'opportunité de susciter des discussions sur les thèmes de l'école, de l'exclusion et des relations interculturelles.

Nous offrons un exemplaire de *Entre les murs*, à toutes les personnes qui auront choisi de le faire lire dans le cadre de leur cours ou de leurs activités de groupe.

*Entre les murs* s'inspire de l'ordinaire tragi-comique d'un professeur de français. Dans ce roman écrit au plus près du réel, François Bégaudeau révèle et investit l'état brut d'une langue vivante, la nôtre, dont le collège est la plus fidèle chambre d'échos.

Pour plus d'informations, contactez :  
Delphine Coppé chez Gallimard Lée : 514-499-0072, poste 233  
ou [dcoppe@gallimard.qc.ca](mailto:dcoppe@gallimard.qc.ca).

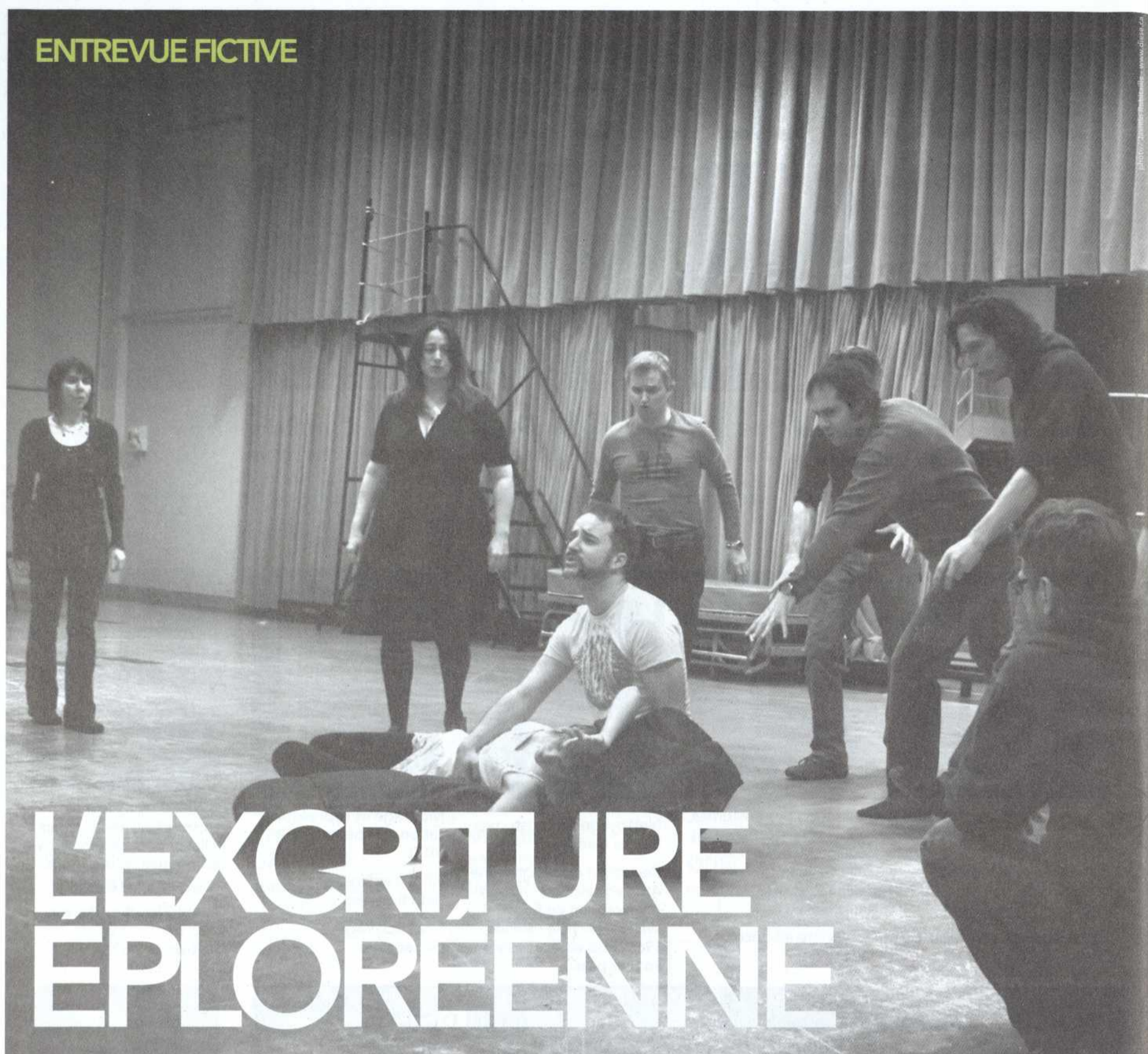
**folio**  
vous lirez loin

L'ÉQUIPE DE  
GUY LE NETTOYEUR  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT

Guy  
Le  
Nettoyeur

SERVICE PRESTIGE

261-3795



# L'EXCRITURE EPLORÉENNE

Claude Gauvreau, pourquoi écrire ?

**C.G.** Le but de l'activité artistique [...] est d'extérioriser, de concrétiser le DÉSIR. Deux conditions fondamentales sont donc indispensables pour que la démarche artistique conserve son authenticité : d'abord, il est nécessaire que le désir existe ; ensuite, il est nécessaire que le désir poursuive son accomplissement avec liberté et rigueur.

Lorsque vous parlez de mots exploréens, pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit ?

**C.G.** Des bribes de mots abstraits connus, modelés dans une intrépide sarabande inconsciente, produisent « l'image exploréenne ».

On parle d'image exploréenne lorsque les éléments constitutifs des nouveaux éléments singuliers ne sont plus immédiatement décelables par une opération analytique. Je dirais aussi qu'il y a image exploréenne lorsque la situation présente de la psychanalyse ne permet pas à cette science [...] de découvrir en l'objet poétique le contenu latent.

Comment définiriez-vous votre style d'écriture ?

**C.G.** Dans mes textes, le côtoiement constant et l'entrelacement des mots quotidiens et des mots exploréens est une des causes les plus fréquentes de la stupéfaction des lecteurs. C'est aussi la caractéristique la plus marquée de ma patte.

Est-ce possible que votre écriture soit peu « intelligible » pour certains spectateurs ?

**C.G.** Si vous vous bornez à me demander si le spectateur normal peut communiquer avec l'image exploréenne, je n'ai qu'à vous répéter ma réponse : L'image exploréenne est à la portée de toute sensibilité saine et sans fatuité parce que l'image exploréenne est composée de syllabes, et « où il y a syllabe, il y a langue courante ; où il y a langue courante, il y a tangibilité. » C'est en mettant en branle chez le spectateur toutes les analogies accumulées par son expérience normale que l'objet poétique parviendra à l'émouvoir profondément.

## LA CHUTE

# DANS LE MIROIR

Dans les textes de **Claude Gauvreau**, on constate de nombreuses références biographiques qui induisent une confusion chez le lecteur/spectateur tant il devient difficile de scinder la vie du poète et l'univers des personnages. En fait, c'est comme si l'auteur, en réécrivant son drame personnel, tentait de l'exorciser mais vainement, l'écriture devenant elle-même muette. Ainsi, en déambulant dans *L'Asile* (et ça et là dans son œuvre<sup>1</sup>), la mort de **Muriel Guilbault** est omniprésente. Ce n'est pas innocemment que le personnage de Portier-Béchin suggère à Marcassilar d'écrire son journal et de parler abondamment d'elle. Cela nous renvoie dès lors au roman *Beauté baroque*, écrit quelques mois plus tôt. L'auteur rendait un hommage à sa muse.

Ainsi, lorsque Claude Gauvreau prétend que *L'Asile de la pureté* est le récit de son aventure psychique de 1953, nous ne pouvons en douter! Les éléments dramatiques de sa vie sont énoncés avec à peine de fard dans la pièce: «J'ai vaincu l'hôpital. L'univers était un univers cubiste. L'hôpital... Les hommes qui baissent, qui nivellent les têtes. Je n'étais plus qu'une ombre dépersonnalisée. J'ai vaincu l'hôpital. J'ai vaincu les exploités de l'inconscience.» Pour quiconque a feuilleté ses textes autobiographiques, nul doute que l'on retrouve dans cette réplique les commentaires peu élogieux qu'il entretenait par rapport aux médecins qui n'avaient, selon lui, rien d'hospitalier à son égard. S'ensuit un portrait réaliste détaillé par le personnage *Leszwick* dans lequel on reconnaît la période faste du poète: «Donatien Marcassilar eut une heure de presque gloire. N'est-ce pas, il fut transporté par l'un de ces courants dit d'avant-garde. Puis Donatien Marcassilar écrivit dans les journaux. Donatien Marcassilar, pamphlétaire, amant, pornographe, journaliste, prophète, homme de lettres, anarchiste, boxeur, plaisantin, libertin, auteur épique, n'est plus. Marcassilar est un homme fini.» Oui, c'est bien de Gauvreau qu'il s'agit! Revendicateur d'un art nouveau, signataire d'un manifeste, critique d'art, écrivain, journaliste pour plusieurs journaux tels que *Haut-Parleur*, *Combat*, *Situation* etc. Il ne laisse planer aucun doute quant à ce transfert d'identité qu'il effectue avec Marcassilar.

Mais pourquoi Gauvreau se dédouble-t-il dans *L'Asile de la pureté*? Quelle nécessité éprouve-t-il à se mettre en scène à travers un autre si ce n'est afin de comprendre? En effet, lui et son besson, Marcassilar, recomposent ces images hallucinatoires du suicide de l'aimée qu'ils tentent d'élucider sans y parvenir. Ils combattent un embâcle de douleur et lorsqu'ils cèdent, leurs larmes n'amènent ni le repos ni l'apaisement; elles accroissent leur désarroi: «Il est possible que Donatien devienne fou. L'équilibre est difficile aux amputés de l'amour, a dit Portier-Béchin.» Évidemment, il ne peut être question de folie «véritable» car elle est inexistante dans l'univers de Claude Gauvreau. En effet, le *Mésaimé* l'élude en la redéfinissant: «une tête d'homme s'enrichit, dès le moment qu'elle ne contrôle plus ses moindres manifestations.» Et en la redéfinissant, il nous offre judicieusement la clef afin d'accéder au langage exploré qui se situe au-delà des couches du conscient et de l'inconscient, bien en deçà en fait.

Donc, puisque Marcassilar et lui sont incapables de renoncer, le ressac de la douleur se les réapproprie. Dans l'attente d'un autre déversement langagier, ils engrangent leur souffrance: «Je voudrais écrire. Je ne peux pas. Je suis un mutilé du poignet.» Conséquemment, leur écriture devient un miroir dans lequel ils se réfléchissent. Nous assistons à leur anamorphose: à leur vision distordue de la vie qui entremêle fiction et réalité.



**Jane Rameau** – Et le théâtre? Ça avance?

**D. Marcassilar** – Le théâtre que j'écris? Ou le théâtre que je vis?

**Jane Rameau** – L'un ou l'autre.

**D. Marcassilar** – Je n'écris pas. Et je vis, du meilleur de mon talent.

C'est par la chute du cercueil et l'éjection d'Édith de celui-ci que Marcassilar s'abandonne avec une douceur violente, un tendre désespoir qui ne laisse pas indifférent: (prenant entre ses mains le visage d'Édith) «Mon poignet est paralysé. Mon génie ankylosé, comme la vigueur de ta face. Réveille-toi! [...] Je me meurs.» Il dévoile le châtement occasionné par la perte de l'aimée: la peine de mort! Afin de résoudre la problématique mortelle dans laquelle est acculé le personnage, le dramaturge n'hésitera pas à apparaître dans la pièce, sous un autoportrait peu flatteur, et il opérera un subtil renversement des rôles: le personnage vivra, mais qu'advient-il de l'auteur?

**D. Marcassilar** – Intrus, qui es-tu?

**Cl. Gauvreau** – L'auteur. Je ne suis que l'auteur. Hélas.

**D. Marcassilar** – Retourne aux coulisses. Nous n'avons pas besoin de dictateur fouineur.

**Cl. Gauvreau** – Donatien, de grâce...

**D. Marcassilar** – Personne ne t'a connu ainsi. Tu étais courageux. Que t'est-il arrivé?

**Cl. Gauvreau** – On peut vivre, sans brusquerie. Tu vas me contraindre au suicide!

Par ce déplacement ingénieux, Claude Gauvreau redevient le sujet principal du texte. Il tient le rôle principal, celui du Souffrant sur qui le lecteur doit reporter sa préoccupation.

1. *Beauté baroque*, *Le Crâne sous le globe*, *La Reprise*

# ÇA&LÀ

La programmation 2009-2010: dévoilement le 6 avril prochain!

Avis à tous les amateurs de théâtre! C'est le lundi 6 avril prochain que Gill Champagne et son équipe dévoileront la prochaine programmation du Théâtre du Trident. Vous êtes impatient de connaître les choix du directeur artistique et désirez avoir un avant-goût de la 39<sup>e</sup> saison? Soyez aux aguets et surveillez la brochure de saison!

## Un public satisfait

La nouvelle œuvre mise en scène par Robert Lepage a touché l'assistance, qui a manifesté en grand nombre son appréciation. En effet, 98% des gens qui ont voté ont aimé beaucoup ou passionnément cette pièce de Robert Lepage et Marie Michaud. Quant à Tableau d'une exécution, 89% ont

aimé beaucoup ou passionnément cette mise en scène de Gill Champagne. Vos commentaires sont grandement appréciés, alors n'hésitez pas à voter en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet à la sortie de la salle.

## La 13<sup>e</sup> édition de l'activité-bénéfice du Théâtre du Trident, Les Mécènes passent à la chambre à coucher: un franc succès!

La 13<sup>e</sup> soirée des Mécènes a eu lieu le 17 février dernier sous la thématique *Dans de beaux draps*, dans une mise en scène de Gill Champagne. Un franc succès encore une fois grâce aux nombreux partenaires impliqués dans l'événement tenu sous la présidence d'honneur de M. Alexandre Prévost, président du conseil d'administration du Théâtre du Trident de 1980 à 1991. Le jury a remis le

prix de la « Révélation 2009 » à Audrey St-Pierre pour son interprétation d'Aube et de madame Perleminouze. Par la voix d'un vote populaire, ce sont Isabelle Lalonde dans le rôle de Chimène (Fédération des caisses Desjardins du Québec) et Pierre Nolin dans le rôle de Don Rodrigue (Bell Mobilité) qui ont respectivement obtenu le prix de la « Meilleure comédienne » et du « Meilleur comédien ». Enfin, deux prix « Hommage » ont été remis à Mme Janine Matte (Pharmacie J. Matte et L. Petit) et à M. Marcel Veilleux (Restaurant-Pub d'Orsay Inc.) pour souligner leurs dix années d'implication dans cette soirée-bénéfice.

L'événement a été présenté grâce à la collaboration du Grand Théâtre de Québec, de la Société des alcools du Québec et de l'École hôtelière de la Capitale.

## « Apéro des mots » sur l'œuvre de Claude Gauvreau!

Soyez des nôtres! Les mardis 10 et 17 mars 2009, les étudiants de 2<sup>e</sup> année de la section jeu, Mary-Lee Picknell-Tremblay, Simon Larouche, Patrick Tardif et Danièle Gagné-Belley, liront pour vous de courts extraits de textes tirés de l'œuvre de Claude Gauvreau. Le tout, sous la direction de Linda Laplante, comédienne et enseignante. Si vous détenez vos billets pour une ou l'autre de ces représentations, vous êtes attendus dès 19h40, à la salle Octave-Crémazie pour cet « Apéro des mots ». Sinon, cette même formule sera présentée le mercredi 11 mars 2009 à 19h30 au Musée National des Beaux-Arts du Québec, à la suite d'une conférence animée faites par M. François-Marc Gagnon, historien d'art et

directeur de l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky. L'entrée est gratuite.

## Un directeur technique au Trident!

Nous désirons souligner l'arrivée de **Sylvain Décarie** parmi les rangs du Trident à titre de directeur technique. Toute l'équipe lui souhaite la plus cordiale bienvenue!

## Résultat du concours... Question-quiz sur letrident.com

La gagnante du concours portant sur *Le Dragon bleu* est Mme Roxanne Bureau. En répondant correctement à la question web, elle s'est méritée une paire de billets pour assister à cette pièce. Pour être aux premières loges à votre tour, participez en cliquant letrident.com!

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

**Directeur artistique**  
Gill Champagne

**Directrice de l'administration**  
Francine Boulay

**Directrice de production**  
Marie-Josée Houde

**Directrice des communications**  
Emilie Robitaille

**Contrôleur**  
Céline Thibault

**Adjointe à l'administration, responsable du financement privé**  
Line Montreuil

**Agente de développement de public**  
Sandra Lamoureux

**Adjointe aux communications**  
Véronique Larochelle

**Commis comptable**  
Jérôme Lambert

**Directeur technique**  
Sylvain Décarie

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président**  
Jean-Yves Dupéré  
Président du conseil,  
La Capitale  
groupe financier

**Vice-président**  
Martin Genest  
Metteur en scène  
et comédien

**Trésorier**  
André Roy  
Administrateur scolaire

**Secrétaire**  
Francine Boulay  
Directrice de l'administration,  
Théâtre du Trident

**Administrateurs**  
Gill Champagne  
Directeur artistique,  
Théâtre du Trident

Fabien Cloutier  
Comédien

Éva Daigle  
Comédienne

Jean-Marc Gagnon  
Conseiller,  
L'agence d'assurance  
MD Limitée

Jean-Philippe Joubert  
Metteur en scène  
et comédien

Annie Parent  
Avocate,  
Les Avocats Le Corre  
et Associés

Jean-Yves Roy  
Président-directeur  
général, INO

Audrey St-Pierre  
Avocate, Ogilvy Renault

## POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3  
Téléphone: 418 643-5873  
Télécopieur: 418 646-5451  
info@letrident.com  
www.letrident.com  
Billetterie: 418 643-8131

**PARTENAIRES PUBLICS**  
Conseil des arts  
et des lettres du Québec  
Conseil des Arts  
du Canada  
Ville de Québec  
Grand Théâtre de Québec

**PARTENAIRES PRIVÉS**  
Hydro-Québec  
Financière Sun Life  
Banque Nationale

**PARTENAIRES MÉDIAS**  
Le Devoir  
Distribution Affiche-Tout  
Métro Média Plus  
Radio-Canada  
Le Réseau de transport  
de la Capitale  
Le Soleil  
TVA

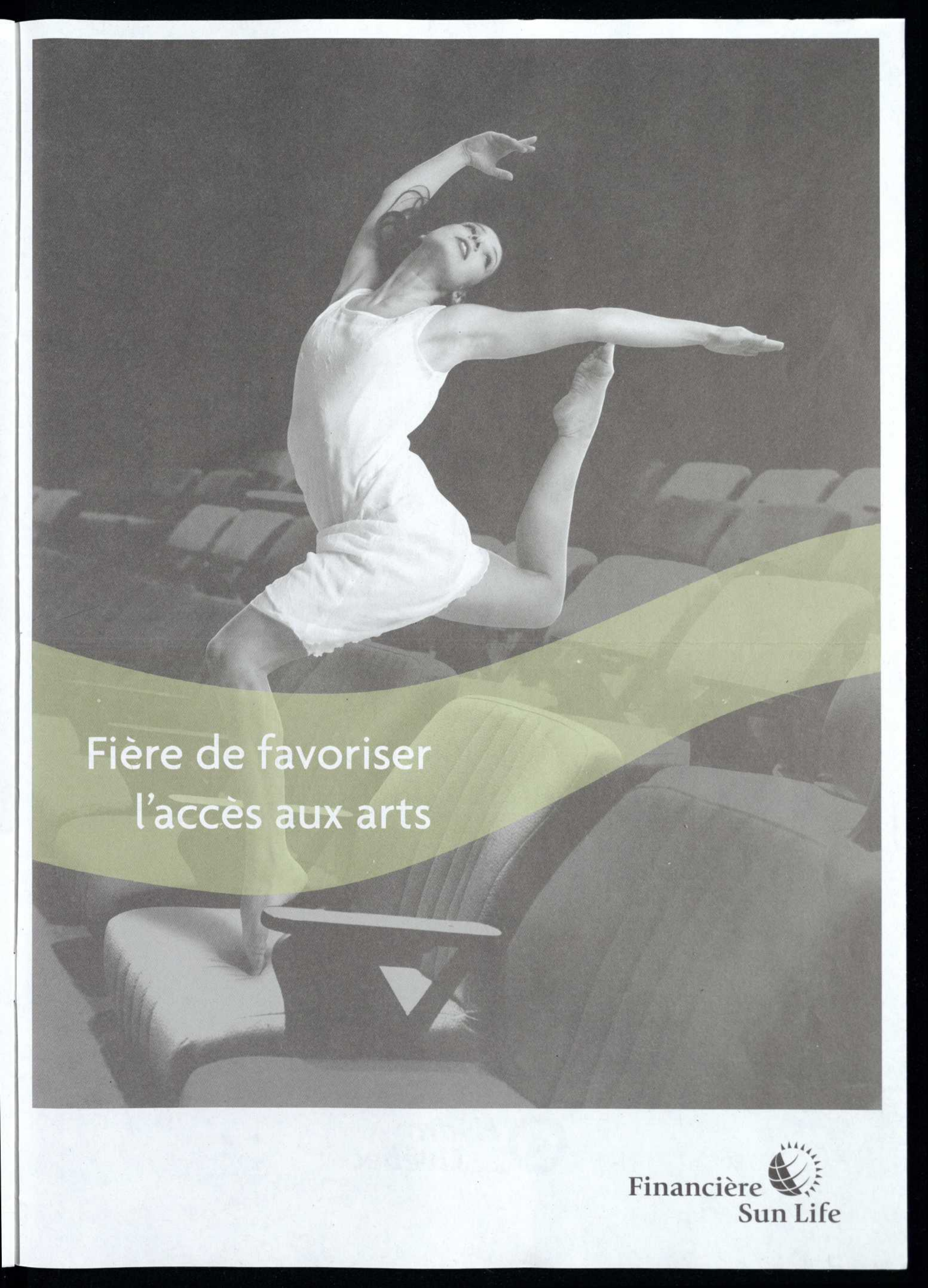
**PARTENAIRES DE SERVICES**  
CAA-Québec  
Fleur d'Europe  
Gallimard Ltée  
Guy Le Nettoyeur  
L'Institut Canadien  
de Québec  
Librairie Pantoute  
Sillons Le Disquaire

Le Théâtre du Trident est membre  
de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)  
Dépôt légal: Bibliothèque  
nationale du Québec

Ce programme est imprimé  
sur un papier Rolland Enviro 100



100%



Fière de favoriser  
l'accès aux arts

Financière   
Sun Life



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

